



Littératie au Canada Disparité entre francophones et anglophones

Une analyse des données de l'enquête internationale
sur l'alphabétisation des adultes de 1994



Jean-Pierre Corbeil
Division de la démographie
Statistique Canada

Table des matières

INTRODUCTION	1
QUELQUES FAITS SAILLANTS DE L'ENQUÊTE INTERNATIONALE SUR L'ALPHABÉTISATION DES ADULTES (EIAA)	4
LITTÉRATIE ET LANGUE	4
UN PORTRAIT GLOBAL DES NIVEAUX DE LITTÉRATIE AU CANADA	6
SCOLARITÉ.....	12
GROUPE D'ÂGE	20
TYPE D'OCCUPATION	23
ACTIVITÉS GÉNÉRALES DE LECTURE ET D'ÉCRITURE.....	32
MILIEU RURAL ET MILIEU URBAIN	36
LES FACTEURS QUI INFLUENT SUR LES NIVEAUX DE LITTÉRATIE	37
CONCLUSION	46
RÉFÉRENCES.....	48
ANNEXE	49

Introduction

Compte tenu de la grande diversité du Canada tant sur le plan géographique, culturel, économique que social, les recherches ayant pour objet l'un ou l'autre des grands sujets cruciaux se doivent de tenir compte de cette diversité. L'enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes (EIAA) effectuée à l'automne de 1994 a ainsi révélé qu'au Canada des disparités importantes existent dans les niveaux de littératie¹ des Canadiens et Canadiennes entre les régions, les groupes linguistiques et diverses autres catégories de la population.

Dans la foulée de son plan d'action aux fins de l'application de l'article 41 de la *Loi sur les langues officielles*², Statistique Canada s'est donné pour mandat d'encourager la recherche analytique portant sur les besoins des minorités de langue officielle au pays. La présente étude sur la littératie met en lumière les principales différences entre les groupes linguistiques. La littératie revêt une grande importance puisqu'elle est un indicateur de premier ordre de la vitalité des diverses communautés linguistiques tant sur le plan social qu'économique.

L'utilisation récente du terme «littératie» découle principalement du fait que dans nos sociétés modernes en constante mutation technologique et scientifique, le simple fait de pouvoir lire et écrire ne constitue plus un indicateur adéquat de la capacité des individus à traiter l'information dans leur quotidien. C'est pourquoi la littératie constitue en fait une redéfinition du concept d'alphabétisme mettant ainsi l'accent sur l'application quotidienne que font les individus de leurs capacités au sein de la société, plus

¹ Le terme *littératie* désigne le rapport que l'individu entretient avec l'écrit dans une société donnée (Pierre, Régine, *Littératie et apprentissage du français*, 1992). Selon la base de données *Termium*, pour fonctionner dans nos sociétés technologisées, le niveau de littératie requis implique beaucoup plus que les habiletés couvertes par le terme d'alphabétisation. Il implique la capacité de traiter des informations écrites de plus en plus sophistiquées pour des fins qui débordent la seule communication. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, littératie n'est pas un anglicisme. Tout comme son correspondant anglais «literacy», son origine est latine.

² Cet article stipule que « Le gouvernement fédéral s'engage à favoriser l'épanouissement (en anglais : "to enhance the vitality") des minorités francophones et anglophones du Canada et à appuyer leur développement, ainsi qu'à promouvoir la pleine reconnaissance et l'usage du français et de l'anglais dans la société canadienne ».

particulièrement leurs capacités à traiter l'information écrite, qu'elle soit de nature numérique ou alphabétique.

D'après les résultats de ces tests, Statistique Canada a réparti l'alphabétisme en 5 niveaux de capacités, du plus faible au plus élevé (niveaux 1 à 5). La mesure de la littératie ainsi définie et telle que présentée au tableau 1 se traduit par un continuum structuré de degrés de capacité de lecture³. Comme le souligne le rapport canadien de l'EIAA (p.16-17) les items de test de l'EIAA ont un «pouvoir collectif de prédire, avec un fort degré d'exactitude, si un répondant aurait ou non la capacité de traiter des textes peu familiers présentant des degrés de difficultés semblables». En testant les capacités de lecture des adultes, «l'EIAA vise tant les capacités de décodage des textes et des imprimés que les capacités de prise de décisions». «Ce que l'enquête cherche à déterminer c'est à quel point les adultes peuvent lire assez bien pour donner la réponse correcte à des items de test répartis selon différents degrés de difficultés présents dans des tâches qu'ils sont appelés à effectuer dans leur vie quotidienne.»

L'Enquête de 1994 n'est pas la première du genre effectuée par Statistique Canada. C'est en effet en 1989 que l'enquête sur les capacités de lecture et d'écriture utilisées quotidiennement (ECLEUQ) fut effectuée. Par le biais de cette dernière on a estimé les capacités à la lecture et au calcul des individus quoique d'une façon plus limitée et donc moins approfondie que ne l'a fait l'enquête de 1994⁴. Les résultats obtenus à partir de l'ECLEUQ, de même que les questionnements qu'ils ont suscités ont ainsi permis de produire une enquête plus approfondie tant du point de vue des méthodes que du contenu.

³ Pour toute information concernant la méthodologie propre à l'EIAA, incluant les techniques utilisées pour la construction d'échelles, prière de se référer à l'appendice B du document de Statistique Canada *Lire l'avenir : Un portrait de l'alphabétisme au Canada* (Cat. no. 89-551-XPF).

⁴ En fait, l'enquête de 1989 visait davantage à bien mesurer les niveaux plus faibles de compétences alors que celle de 1994 visait surtout à établir une meilleure distinction entre les niveaux supérieurs (c.-à-d. les niveaux 3 et 4 de l'enquête de 1989).

Tableau 1
Échelle des tranches de résultats et exemples de tâches

Niveau	Résultat	Compréhension de textes suivis	Compréhension de textes schématiques	Compréhension de textes au contenu quantitatif
1	0 à 225	Utiliser les directives sur la bouteille pour déterminer la durée maximale recommandée de consommation d'aspirine.	Déterminer le pourcentage de professeurs grecs qui sont des femmes en regardant un graphique symbolique simple.	Entrer le nombre sur la dernière ligne d'un formulaire de commande. Total, manutention incluse, en additionnant le prix étiqueté de 50 \$ aux frais de manutention de 2 \$.
2	226 à 275	Identifier une courte séquence de renseignements à propos des caractéristiques d'une plante de jardin à partir d'article écrit.	Déterminer l'année ou il y a eu le moins de Néerlandais blessés par des feux d'artifices, lorsque les renseignements sont présentés à l'aide de deux graphiques simples.	Trouver de combien de degrés le maximum de température prévu pour la journée à Bangkok est supérieur au maximum prévu à Séoul en utilisant un tableau jumelé à une carte météorologique.
3	276 à 325	Établir laquelle parmi quatre critiques de films était la moins favorable.	Déterminer l'heure du dernier autobus un samedi soir en utilisant un horaire d'autobus.	Trouver combien d'énergie le Canada produit de plus qu'il n'en consomme en comparant les chiffres de deux graphiques à barres.
4	326 à 375	Répondre à une courte question sur la façon de mener une entrevue d'emploi, question qui demande au lecteur de lire un dépliant sur les entrevues de recrutement et d'intégrer deux éléments d'information dans un seul énoncé.	Résumer comment les pourcentages de pétrole utilisé à différentes fins ont évolué au cours d'une période particulière en comparant deux diagrammes à secteurs.	Calculer combien d'argent vous aurez si vous investissez 100 \$ sur une période de 10 ans à un taux de 6 % en utilisant une table d'intérêts composés.
5	376 à 500	Utiliser une annonce d'un département de ressources humaines pour répondre à une question qui emploie d'autres tournures de phrases que celles formulées dans le texte.	Déterminer le prix moyen annoncé du radio-réveil de base le mieux coté dans une étude auprès des consommateurs, ce qui requiert l'assimilation de plusieurs éléments d'information.	Utiliser les renseignements d'un tableau d'analyse nutritionnelle pour calculer le pourcentage de calories d'un Big Mac provenant de la quantité de gras totale.

Source: Statistique Canada, (cat.no. 89-551-XPF)

Quelques faits saillants de l'EIAA⁵

L'enquête de 1994 a notamment permis les constatations suivantes:

- Des différences notables existent en matière de littératie, à l'intérieur des pays et entre eux. Ces différences sont suffisamment marquées pour avoir des répercussions sur les plans économique et social. Les différences de capacités observées au Canada entre les groupes démographiques sont appréciables.
- La littératie est fortement liée aux chances et aux possibilités économiques qui se présentent à un individu au cours de sa vie. Entre autres, le niveau de littératie influe sur la stabilité de l'emploi et a une incidence sur le chômage et le revenu.
- En Amérique du Nord, les résultats obtenus sur l'échelle de compréhension de textes au contenu quantitatif présentent les corrélations les plus étroites avec le revenu. Au Canada et aux États-Unis, une forte tendance à avoir un revenu élevé se rattache au niveau supérieur (4/5) des capacités de lecture.
- Le rapport entre la littératie et le niveau de scolarité est complexe. Ce lien avec la scolarité est étroit, mais il donne pourtant lieu à d'étonnants cas d'exception. Par exemple, certains adultes ont pu atteindre un niveau relativement élevé de capacités de lecture malgré un faible niveau de scolarité. Inversement, certaines personnes ont de faibles capacités malgré un niveau élevé de scolarité. Les tests objectifs de capacités s'imposent comme étant le type d'instrument permettant l'évaluation la plus rigoureuse des capacités réelles des travailleurs.
- Sur le plan des capacités de lecture, on enregistre de faibles niveaux de capacités non seulement pour les groupes marginalisés par la société, mais aussi pour une très grande proportion de la population adulte dans son ensemble. Selon les données de l'EIAA, les programmes de formation et d'éducation permanente sont moins susceptibles de rejoindre les personnes ayant de faibles niveaux de capacités, car la formation s'adresse surtout aux personnes ayant des niveaux élevés.
- Comme pour les muscles, une utilisation régulière entretient et fortifie les capacités de lecture. L'éducation formelle fournit une base plus ou moins nécessaire, mais on a des preuves que l'application de ces capacités dans des activités quotidiennes – à la maison et au travail – est associée à des niveaux plus élevés de rendement.

Littératie et langue

Une des dimensions fondamentales du Canada – sa dualité linguistique – s'est traduite, dans les résultats de l'EIAA, par des différences de niveaux de littératie entre les deux principaux groupes linguistiques. Faut-il rappeler que les comparaisons entre les

⁵ Les faits saillants énumérés ici sont tirés directement de la publication de Statistique Canada *Lire l'avenir : Un portrait de l'alphabétisme au Canada*, © 1996, (Cat. no. 89-551-XPF), lesquels ont eux-mêmes été tirés des conclusions du rapport *Littératie, Économie et Société : Résultats de la première Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes* (Organisation de coopération et de développement économiques et Statistique Canada, 1995).

francophones et les anglophones⁶ ont depuis toujours suscité intérêt et passion. De nombreux facteurs, tant historiques, politiques, économiques que sociaux ont en effet permis d'expliquer les similitudes et les différences entre anglophones et francophones au Canada. Nous avons déjà souligné que le niveau de scolarité des individus est étroitement lié à leurs capacités de lecture et d'écriture. Or, un bref recul historique permet de constater que jusqu'à une époque relativement récente les écarts entre francophones et anglophones étaient, à plusieurs niveaux, encore considérables. C'est ainsi que dans le troisième tome du rapport de la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme publié à la fin des années 1960 on y indiquait que, tant socialement qu'économiquement, les francophones se trouvaient dans une position beaucoup plus désavantageuse que les anglophones dans le secteur de l'emploi. De façon marquée et constante, les francophones se trouvaient alors dans une situation inférieure quant au revenu moyen, aux niveaux de scolarité, dans les échelles d'occupation et dans la propriété d'industries.

Utilisant des données du recensement de 1961 sur l'origine ethnique et le niveau de scolarité des hommes faisant partie de la population active (non-agricole), la Commission a montré que 54% des individus d'origine française n'avaient pas poursuivi d'études au-delà du niveau élémentaire alors que pour ceux d'origine britannique cette proportion se situait à 31% (la moyenne nationale, toutes origines confondues, était alors de 42%). Côté études universitaires, alors que 25,5% des individus d'origine juive et 12,5% des individus d'origine britannique avaient un diplôme universitaire, seulement 6,3% des individus d'origine française avaient un tel diplôme.

Vingt à trente années plus tard, et utilisant cette fois-ci des données sur la langue maternelle et le seuil des 9 ans de scolarité pour l'ensemble de la population de 15 ans et plus, le tableau 2 qui suit montre qu'il existe toujours un écart important entre anglophones et francophones mais que celui-ci tend à se résorber – si l'on en juge par le rétrécissement de l'écart dans chaque province et territoire entre 1981 et 1996. La persistance de cet écart est en grande partie un résidu de l'histoire. En effet, alors que

⁶ Définis en fonction de la langue maternelle, c'est-à-dire, **dans l'EIAA**, la première langue parlée dans l'enfance.

dans l'ensemble du pays l'écart entre les proportions d'individus âgés de 15 ans et plus des deux groupes linguistiques ayant moins d'une 9e année était de 11,5 points de pourcentage, chez les jeunes de 20 à 24 ans il était de 3,9 et il atteignait 30,6 chez les individus de 65 ans et plus.

Tableau 2

Population de 15 ans et plus ayant moins de 9 ans de scolarité, selon la langue maternelle⁷ (Canada, provinces et territoires) 1981-1996

	1981			1996		
	Français	Anglais	Écart	Français	Anglais	Écart
Terre-Neuve	27,0	33,3	-4,7	21,6	17,8	3,8
Île-du-Prince-Édouard	49,9	24,6	25,3	28,0	12,9	15,1
Nouvelle-Écosse	36,8	21,2	15,6	21,3	10,9	10,4
Nouveau-Brunswick	42,5	24,8	17,7	26,3	12,1	14,2
Québec	29,8	18,6	11,2	18,5	10,9	7,6
Ontario	28,5	14,1	14,4	15,9	6,4	9,5
Manitoba	29,1	14,6	14,5	16,5	7,3	9,2
Saskatchewan	31,4	16,6	14,8	20,9	8,9	12,0
Alberta	21,6	10,0	11,6	12,2	4,6	7,6
Colombie-Britannique	22,4	10,2	12,2	10,6	4,7	5,9
Yukon	15,6	9,6	6,0	4,5	6,3	1,8
T.N.-O.	19,2	14,5	4,7	7,9	7,4	0,5
Canada	30,1	14,7	16,4	18,5	7,0	11,5

Sources : Recensements de 1981 et 1996

Un portrait global des niveaux de littératie au Canada

Le tableau 3 présente d'abord la répartition de la population canadienne selon les niveaux de capacité des individus de chacune des provinces. Au premier coup d'oeil, il ressort de façon marquée que les disparités entre les provinces sont très importantes. Si l'on se penche particulièrement sur les niveaux supérieurs 4 et 5, on remarque que le Québec se situe largement sous la moyenne nationale des 20% avec seulement 8% des individus ayant obtenus plus de 375 points dans les tests de textes suivis. L'Ontario et les provinces de l'Ouest par contre se retrouvent avec 5 points de pourcentage au-dessus de la moyenne

⁷ Les francophones et les anglophones comprennent les personnes ayant respectivement déclaré le français et l'anglais à titre de réponse unique ou multiple à la question sur la langue maternelle.

nationale. On trouve une situation similaire pour ce qui est des autres échelles de littératie. À l’opposé, le Québec se retrouve surreprésenté au niveau 1 des trois échelles par rapport aux autres provinces, quoique se situant très près de celles de l’Atlantique.

Tableau 3

Répartition (en %) de la population pour les trois échelles selon chaque niveau de capacité et selon la région du Canada (adultes de 16 ans et plus), 1994.

	Échelle des textes suivis			
	Niveau			
	1	2	3	4/5
Canada	22	26	33	20
Nouveau Brunswick	28	31	25	16
Autres provinces atlantiques	24	23	40	14
Québec	26	28	39	8
Ontario	19	28	28	25
Provinces de l'Ouest	18	24	34	25

	Échelle des textes schématiques			
	Niveau			
	1	2	3	4/5
Canada	23	24	30	22
Nouveau Brunswick	29	30	24	16
Autres provinces atlantiques	28	24	35	13
Québec	31	27	29	13
Ontario	21	22	31	26
Provinces de l'Ouest	19	25	29	35

	Échelle des textes au contenu quantitatif			
	Niveau			
	1	2	3	4/5
Canada	22	26	32	20
Nouveau Brunswick	25	34	27	14
Autres provinces atlantiques	22	29	32	17
Québec	28	32	30	10
Ontario	20	23	34	23
Provinces de l'Ouest	18	24	33	25

Source: EIAA, 1994

Si l’on se penche maintenant sur les résultats selon les deux principaux groupes linguistiques qui nous intéressent ici, on peut constater à partir du tableau 4 que les disparités sont très importantes. Ainsi, sur l’échelle des textes suivis, une proportion trois fois plus grande d’anglophones (27%) que de francophones (9%) dans l’ensemble du

Canada se retrouve au niveau le plus élevé de compétence, alors que deux fois plus de francophones (25%) que d'anglophones (13%) se retrouvent au premier niveau⁸.

Les écarts sont aussi importants à l'égard des deux autres échelles, hormis le fait que la proportion de francophones se situant au niveau 4/5 sur l'échelle des textes schématiques augmente de 5 points. À ce dernier niveau, on remarque également que c'est en Ontario que l'écart entre francophones et anglophones est le plus important. Sur l'échelle des textes suivis, 8% seulement des Franco-Ontariens se retrouvent au niveau le plus élevé comparativement à 30% des anglophones de cette province. Un écart de même ampleur se retrouve également sur les autres échelles de compétence. Cependant, un coup d'oeil au niveau 1 révèle que l'écart le plus important entre les deux groupes linguistiques se trouve au Nouveau-Brunswick⁹.

⁸ Bien que les données utilisées soient fiables, les estimations qu'on tire de ces données comportent un certain niveau d'erreur lié à l'échantillonnage. Il est donc important de considérer les intervalles de confiance lorsqu'on tire des conclusions à partir de ces données puisque ces intervalles tiennent précisément compte de l'erreur d'estimation. Ainsi, en considérant ces intervalles, la conclusion suivant laquelle deux fois plus d'individus du groupe anglais que d'individus du groupe français se situent au niveau supérieur serait tout aussi valide.

⁹ Il est important de souligner ici que dans cette enquête les répondants pouvaient opter pour la langue de leur choix, c'est-à-dire le français ou l'anglais. Le tableau qui suit donne une idée du choix des répondants :

Utilisation du français chez les répondants ayant mentionné le français comme langue maternelle, selon la province de résidence (en pourcentage)

	Atlantique	N-B	Québec	Ontario	Ouest
Langue maternelle	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Langue de l'entrevue	2,2	96,4	99,8	67,8	16,9
Langue des tests	1,5	88,5	99,4	52,4	4,1

Source : EIAA, 1994

Tableau 4

Répartition (en %) de la population pour les trois échelles selon chaque niveau de capacités, selon la langue maternelle¹⁰ et les principales régions francophones du Canada (adultes de 16 ans et plus), EIAA (1994)

		Échelle des textes suivis			
		Niveau			
		1	2	3	4/5
Français		25	27	39	9
	Nouveau-Brunswick	36	32	21	11
	Québec	23	26	41	9
	Ontario	29	31	32	8
Anglais		13	25	35	27
	Nouveau-Brunswick	17	30	30	23
	Québec ¹¹
	Ontario	12	26	32	30
		Échelle des textes schématiques			
		Niveau			
		1	2	3	4/5
Français		29	27	29	14
	Nouveau-Brunswick	38	28	23	12
	Québec	28	28	30	15
	Ontario	30	30	27	13
Anglais		15	23	35	28
	Nouveau-Brunswick	19	34	25	23
	Québec
	Ontario	15	20	35	30
		Échelle des textes au contenu quantitatif			
		Niveau			
		1	2	3	4/5
Français		26	32	31	11
	Nouveau-Brunswick	31	34	26	9
	Québec	25	32	32	11
	Ontario	26	32	31	11
Anglais		14	23	37	26
	Nouveau-Brunswick	16	34	28	21
	Québec
	Ontario	14	21	37	28

¹⁰ Que l'on utilise la langue maternelle ou la langue dans laquelle le répondant s'exprime le plus facilement, les niveaux de compétence sont essentiellement les mêmes. Pour ce qui est de la langue des livrets de tâches permettant d'établir son niveau de compétence dans les trois échelles, son utilisation, plutôt que celle de la langue maternelle ne modifie pas de façon importante les résultats. Notons cependant que dans les régions autres que les principaux «bassins» de population francophone que sont le Québec, le Nouveau-Brunswick et l'Ontario, les niveaux de compétence diffèrent de façon importante pour les francophones ayant choisi de répondre aux livrets en anglais, mais la taille des échantillons est telle que les marges d'erreur qui y sont associées sont trop grandes pour pouvoir les examiner plus attentivement.

¹¹ La taille de l'échantillon est trop restreinte pour permettre des estimations fiables. Il faut noter que dans l'enquête de 1989 un échantillon plus important de répondants Québécois de langue maternelle anglaise permettait d'obtenir des données fiables (voir le tableau 5).

Pour le Québec, compte tenu de la faible taille de l'échantillon anglophone, on doit s'en remettre aux résultats provenant de l'enquête de 1989. On y remarquait alors (tableau 5) que les anglophones de cette province se trouvaient également en meilleure position dans les tests de capacités à la lecture et au calcul que les francophones. Bien que, comme nous l'avons déjà indiqué, l'enquête de 1994 était plus approfondie que ne l'était celle de 1989 pour ce qui est d'évaluer les niveaux de compétences des individus en littératie, il reste que cette dernière enquête est révélatrice d'un même portrait d'ensemble. Alors qu'en 1994 l'écart entre anglophones et francophones au Canada sur l'échelle des textes suivis (niveaux 3 à 5 confondus) était de 14 points de pourcentage, cet écart était de 13 points en 1989 pour le niveau 4 sur l'échelle de capacité à la lecture, de même que sur l'échelle de capacité au calcul.

L'enquête de 1989 révélait également que c'est au Québec qu'on trouvait les écarts les plus importants entre anglophones et francophones (13 points de pourcentage au niveau le plus élevé sur l'échelle de capacité à la lecture et 17 points sur celle de capacité au calcul). De plus, si c'est le Nouveau-Brunswick qui révèle l'écart le moins important entre anglophones et francophones sur l'échelle de capacité à la lecture (6 points d'écart contre 9 en Ontario), en revanche c'est en Ontario que cet égard est le plus faible entre les deux groupes linguistiques (9 points contre 15 au Nouveau-Brunswick) sur l'échelle de capacité au calcul. L'enquête de 1989 avait aussi permis de mettre en lumière la faible performance des francophones du Nouveau-Brunswick lors des tests impliquant des exercices de calcul.

Tableau 5

Répartition (en %) de la population pour les trois échelles selon chaque niveau de capacités, selon la langue maternelle et certaines provinces (adultes de 16 ans et plus), 1989

	Capacité à la lecture	
	Niveau ¹²	
	1-3	4
Français	42	58
Nouveau-Brunswick	43	57
Québec	42	58
Ontario	38	62
Anglais	29	71
Nouveau-Brunswick	37	63
Québec	29	71
Ontario	29	71
	Capacité au calcul	
	Niveau	
	1-2	3
Français	46	54
Nouveau-Brunswick	56	44
Québec	47	53
Ontario	42	58
Anglais	33	67
Nouveau-Brunswick	41	59
Québec	30	70
Ontario	33	67

Source : ECLEUQ, 1989

L'annexe A présente les résultats différentiels de l'EIAA chez les anglophones et les francophones en termes de score moyen. Le graphique A1 montre tout d'abord que sur les trois échelles de compétence l'écart dans les scores moyens entre anglophones et francophones est significatif, de même que celui entre les scores des francophones du Québec et de l'extérieur du Québec. Les trois autres graphiques (A2 à A4) présentent les scores moyens des anglophones et des francophones des régions et provinces considérées. On notera qu'au Québec il n'y a pas de différence significative entre les deux groupes linguistiques pour les trois échelles de littératie.

¹² Il faut souligner ici qu'une équivalence approximative des niveaux de capacité entre les deux enquêtes associe le niveau 4 de 1989 au regard de la capacité à la lecture aux niveaux 3, 4 et 5 de 1994.

S'il ne fait aucun doute, d'après les tableaux 4 et 5, que des différences significatives existent au Canada dans les niveaux de littératie entre anglophones et francophones, il est important d'identifier les principaux facteurs ou éléments permettant d'expliquer ces différences.

Scolarité

Le niveau de scolarité est sans doute le principal facteur auquel on songe lorsqu'il s'agit d'expliquer les écarts dans les niveaux de littératie. En dépit des cas d'exception déjà mentionnés, les données de l'enquête révèlent de façon claire que, dans l'ensemble, le niveau de scolarité influe directement sur les capacités des individus. Voyons d'abord la répartition du nombre d'années de scolarité complétées en fonction de la langue maternelle et de la province de résidence telle qu'elle apparaissait au recensement de 1996.

Tableau 6

Répartition de la population de 15 ans et plus selon le nombre d'années de scolarité complétées et la langue maternelle, 1996

	Années de scolarité complétées			
	Moins de 9 ans	9-13 ans	14-16 ans	17 ans et plus
Langue maternelle				
Français	18,5	40,3	30,2	11,1
Anglais	7,0	43,0	36,6	13,4

Source : Recensement, 1996

Tableau 7

Répartition de la population de 15 ans et plus selon le nombre d'années de scolarité complétées, la langue maternelle et la province, 1996

	Années de scolarité complétées			
	Moins de 9 ans	9-13 ans	14-16 ans	17 ans et plus
Province				
Langue maternelle				
Nouveau-Brunswick				
Français	26,3	37,9	27,0	8,8
Anglais	12,1	43,6	33,7	10,5
Québec				
Français	18,5	40,4	30,0	11,0
Anglais	10,9	36,9	34,0	18,3
Ontario				
Français	15,9	40,7	31,2	12,2
Anglais	6,4	43,6	35,5	14,6

Source : Recensement, 1996

Les tableaux 6 et 7 révèlent certains écarts entre francophones et anglophones au pays. Comme nous l'avons déjà montré au tableau 2, le tableau 6 révèle en effet que 2,6 fois plus de francophones (18,5 %) que d'anglophones (7,0 %) ont complété moins de neuf années de scolarité. À l'opposé du parcours scolaire toutefois, on note que chez les diplômés universitaires l'écart est beaucoup moindre entre francophones (11,1 %) et anglophones (13,4 %).

En comparant la distribution des niveaux de scolarité dans les provinces où se retrouvent la majorité des francophones au pays, on note (tableau 7) que le cas du Nouveau-Brunswick est particulier puisque 26,3 % des francophones n'ont pas complété neuf années de scolarité comparativement à 12 % des anglophones. En Ontario 15,9 % des francophones et 6,4 % des anglophones se trouvent dans cette situation, comparativement à 18,5 % des francophones et 10,9 % des anglophones du Québec. À l'opposé du spectre, respectivement 8,8 % et 12,2 % des francophones du Nouveau Brunswick et de l'Ontario ont complété un minimum de 17 années de scolarité contre 11% chez les francophones du Québec.

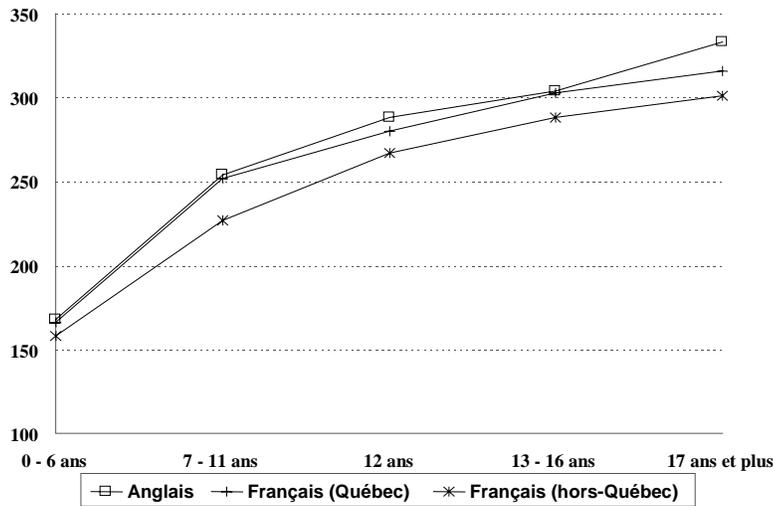
Le niveau de scolarité atteint explique en bonne partie les disparités en matière de littératie entre les deux principaux groupes linguistiques. En tenant compte des niveaux de scolarité, c'est-à-dire en examinant les scores moyens de littératie des anglophones et des francophones ayant atteint un même niveau de scolarité, les graphiques suivants (1,2 et 3) montrent de façon très nette le rôle que joue la scolarisation dans les capacités à la lecture des individus.

Ainsi non seulement voit-on que les niveaux de capacités augmentent au fur et à mesure que croît le nombre d'années de scolarité mais l'écart entre francophones et anglophones se rétrécit considérablement dans le cas des francophones vivant hors du Québec, alors qu'il disparaît complètement dans le cas de ceux du Québec. Pour ces derniers, sur l'échelle des textes suivis, seul l'écart pour les individus ayant complété au moins 17 années de scolarité est significatif, alors que sur l'échelle des textes schématiques, cet écart est significatif chez les individus ayant complété 12 années de scolarité, de même que chez ceux ayant terminé au moins 17 années de scolarité. En outre, à ce dernier niveau, le score moyen des francophones est même supérieur à celui

des anglophones. Enfin, sur l'échelle des textes ayant un contenu quantitatif, l'écart entre anglophones et francophones n'est significatif à aucun des niveaux de scolarité pour les francophones du Québec alors qu'il l'est pour ceux habitant dans le reste du pays.

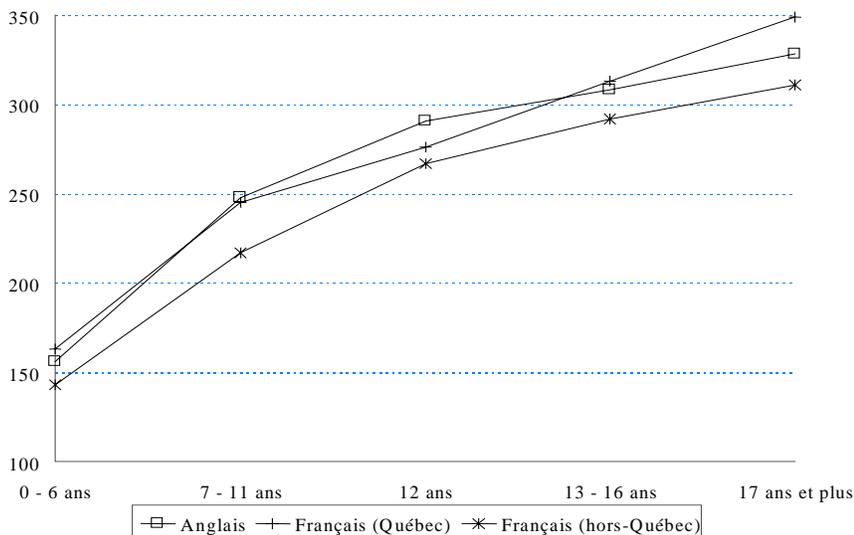
Graphique 1

Score moyen selon la langue maternelle et le nombre d'années de scolarité complétées
Échelle des textes suivis (population de 16 ans et plus), 1994



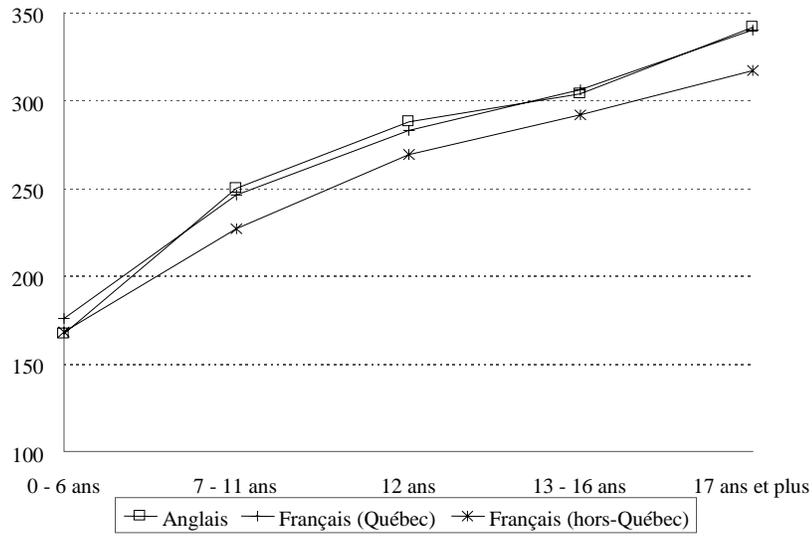
Graphique 2

Score moyen selon la langue maternelle et le nombre d'années de scolarité complétées
Échelle des textes schématiques (population de 16 ans et plus), 1994



Graphique 3

Score moyen selon la langue maternelle et le nombre d'années de scolarité complétées
Échelle des textes au contenu quantitatif (population de 16 ans et plus), 1994

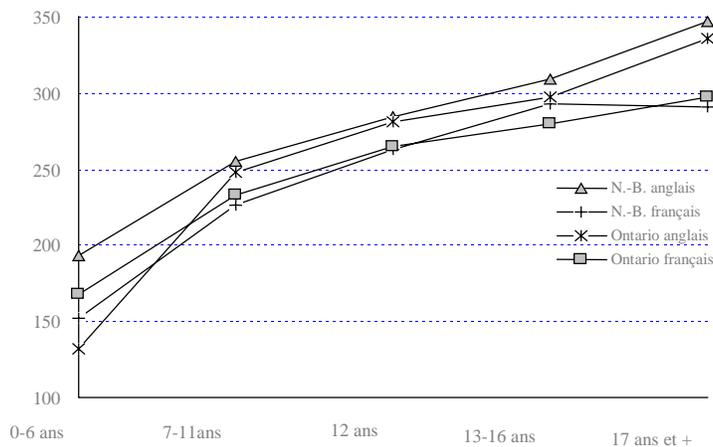


Source: EIAA, 1994

Dans les cas spécifiques de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick, les graphiques 4, 5 et 6 montrent que si l'écart dans les scores moyens est réduit entre les deux groupes linguistiques lorsqu'on tient compte du niveau de scolarité, cela vaut surtout pour l'Ontario (à quelques exceptions près) alors qu'au Nouveau-Brunswick l'écart entre les scores moyens des deux groupes, bien que réduit, continu d'être significatif.

Graphique 4

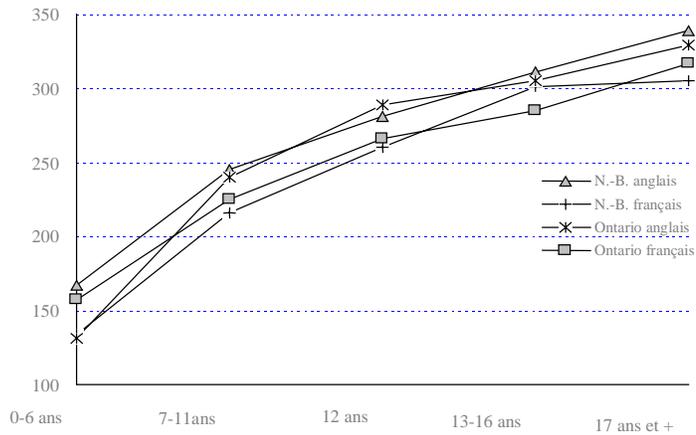
Score moyen selon la langue maternelle et le nombre d'années de scolarité complétées
Échelle des textes suivis (Nouveau Brunswick et Ontario)
Population de 16 ans et plus, 1994



Source: EIAA, 1994

Graphique 5

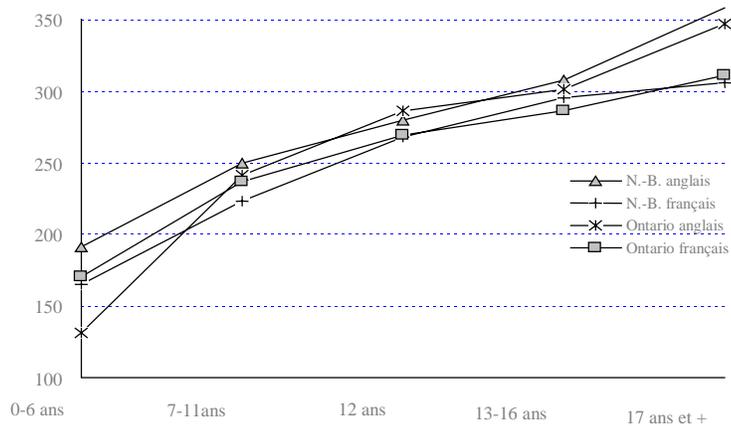
Score moyen selon la langue maternelle et le nombre d'années de scolarité complétées
Échelle des textes schématiques (Nouveau Brunswick et Ontario)
Population de 16 ans et plus, 1994



Source: EIAA, 1994

Graphique 6

Score moyen selon la langue maternelle et le nombre d'années de scolarité complétées
Échelle des textes au contenu quantitatif (Nouveau Brunswick et Ontario)
Population de 16 ans et plus, 1994



Source: EIAA, 1994

Sexe

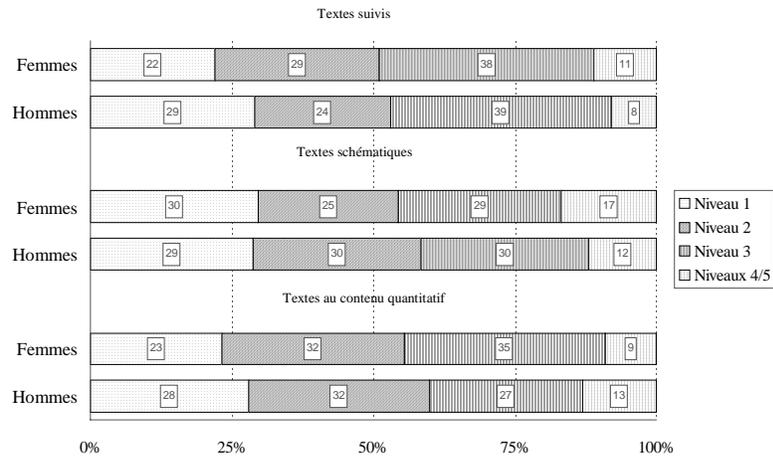
Tout comme l'avait montré le rapport «Lire l'avenir», les graphiques 7 et 8 révèlent que les femmes performant beaucoup mieux que les hommes dans les tests de littératie portant sur des textes suivis. Ainsi, alors que 21% des anglophones de sexe masculin se situaient au niveau le plus élevé (niveau 4/5), 34% des femmes de ce groupe linguistique se situaient à ce niveau. La situation est similaire chez les francophones mais dans un tout autre ordre de grandeur, puisque l'écart entre les hommes (8%) et les femmes (11%) y est beaucoup moindre. Fait intéressant, étant donné le faible écart de proportion entre les hommes et les femmes francophones, l'écart entre les femmes francophones et anglophones est beaucoup plus important (23 points) que ne l'est celui entre les hommes des deux groupes linguistiques (13 points).

Chez les anglophones, l'écart entre les hommes et les femmes est cependant beaucoup plus faible en ce qui concerne les tests portant sur les textes schématiques (3 points), mais cet écart est cette fois-ci à l'avantage des hommes. Du côté des francophones, l'écart entre les femmes et les hommes est de 5 points de pourcentage et, tout comme pour les textes suivis, on y retrouve une plus forte proportion de femmes au niveau supérieur de compétence.

La situation est inversée dans les résultats des tests portant sur des textes au contenu quantitatif. Au niveau supérieur (4/5), on retrouve une plus forte proportion de femmes (22%) que d'hommes (18%) chez les anglophones, alors que du côté francophone davantage d'hommes (13%) que de femmes (9%) ont atteint ce niveau. Autre fait intéressant chez les francophones, alors qu'on retrouve une plus forte proportion d'hommes que de femmes au niveau supérieur, les hommes sont également plus nombreux (28%) que les femmes (23%) à n'avoir pu dépasser le niveau le plus faible de compétence.

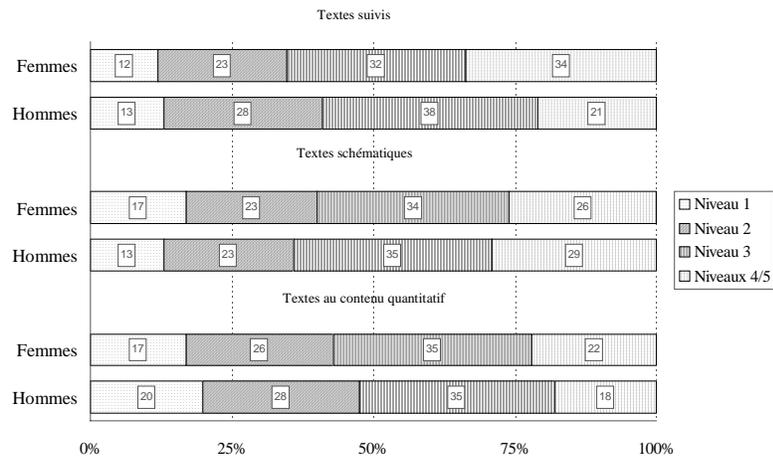
Graphique 7

Proportion de la population francophone aux différents niveaux de littératie selon le type de texte et le sexe, Canada, 1994.



Graphique 8

Proportion de la population anglophone aux différents niveaux de littératie selon le type de texte et le sexe, Canada, 1994.



Source: EIAA, 1994

Groupe d'âge

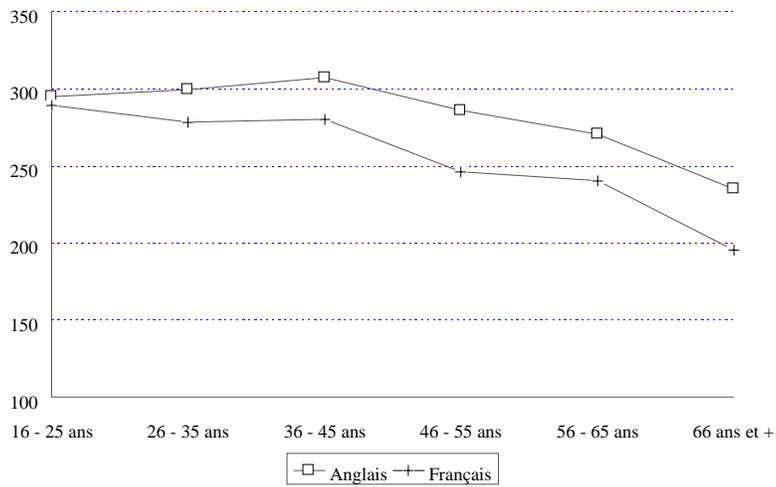
Compte tenu de l'importance de la scolarisation comme facteur influant sur les niveaux de littératie, on peut présumer que puisque les écarts entre francophones et anglophones étaient considérables il y a, disons, trente ans, et qu'en dépit des écarts encore importants aujourd'hui à ce chapitre, davantage de francophones sont scolarisés qu'à cette époque, le groupe d'âge des répondants devrait en ce sens constituer un facteur important dans la détermination des niveaux de littératie. Des données ont en effet montré que l'amélioration de la scolarisation des francophones, telle qu'on a pu le constater au tableau 2 s'explique surtout par le progrès remarquable des jeunes. Ainsi le pourcentage des 25-34 ans ayant moins de neuf ans de scolarité a chuté de 31% à 4,4% en 20 ans (1971-1991); durant la même période, le nombre de diplômés universitaires chez ces jeunes a plus que doublé pour atteindre 15,5% chez les anglophones et 14,3% chez les francophones¹³.

Les trois graphiques suivants montrent en effet que, d'une part, les niveaux de littératie pour les répondants de 45 ans et moins sont plus élevés que ne le sont ceux des autres répondants et qu'ils diminuent progressivement par la suite et que, d'autre part, en général plus on est jeune plus les écarts dans les niveaux de littératie diminuent. Dans son étude sur *Les capacités de lecture des jeunes Canadiens*, Willms (1997) montre qu'une grande partie de la diminution dans les niveaux de littératie au fur et à mesure que l'âge augmente est attribuable au niveau de scolarité des individus de différents âges, et non au vieillissement proprement dit.

¹³ Secrétariat national à l'alphabétisation (1997)

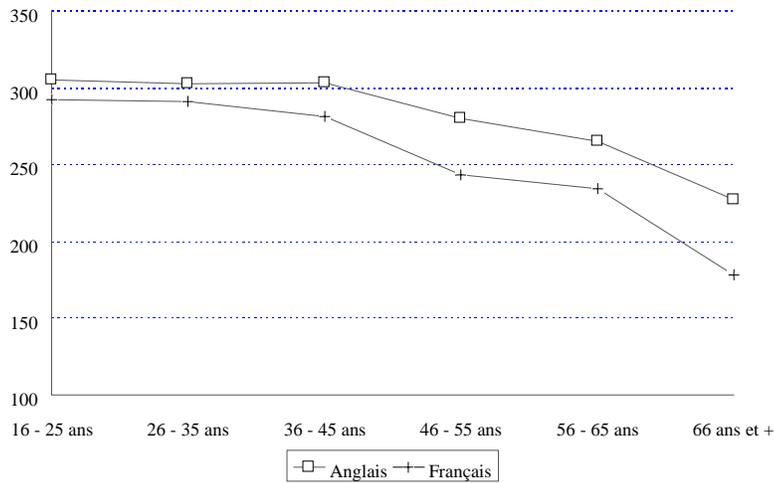
Graphique 9

Score moyen selon la langue maternelle et le groupe d'âge
Echelle des textes suivis (population de 16 ans et plus), 1994



Graphique 10

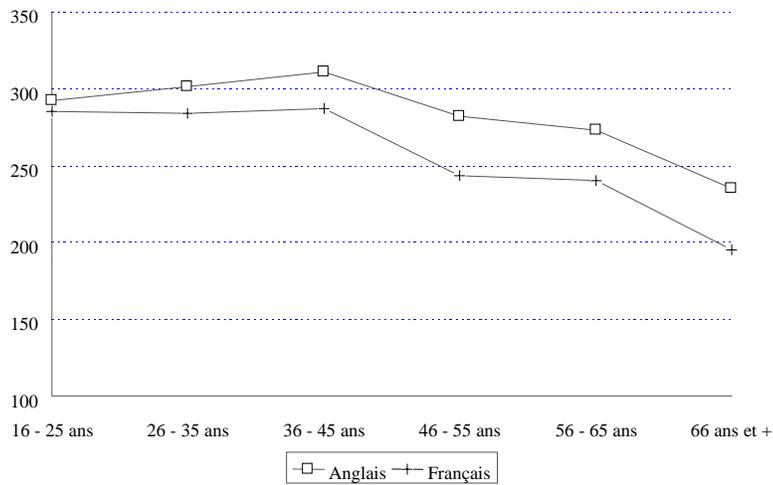
Score moyen selon la langue maternelle et le groupe d'âge
Échelle des textes schématiques (population de 16 ans et plus), 1994



Source: EIAA, 1994

Graphique 11

Score moyen selon la langue maternelle et le groupe d'âge
Échelle des textes au contenu quantitatif (population de 16 ans et plus), 1994



Source: EIAA, 1994

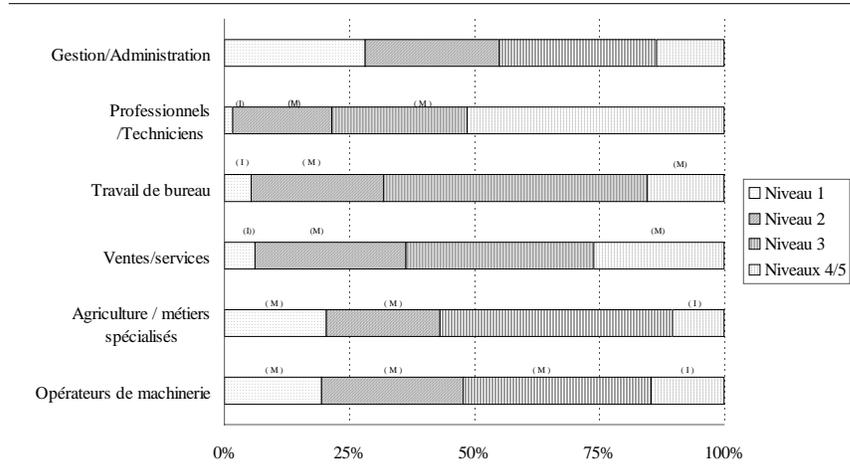
Type de profession

Puisque les niveaux de littératie sont étroitement liés au niveau de scolarité des individus, on peut faire l'hypothèse qu'une telle relation peut également apparaître lorsqu'on considère les types de profession qu'exercent ces mêmes individus. Ainsi on peut présumer que les individus travaillant dans les secteurs de la gestion et de l'administration ainsi que ceux et celles travaillant comme professionnels auront des niveaux de littératie supérieurs à la moyenne des autres travailleurs. Les graphiques 12, 13 et 14 montrent que c'est chez les professionnels et les professions connexes qu'on retrouve la plus forte concentration d'individus aux niveaux les plus élevés de littératie. Du côté des gestionnaires et administrateurs, on retrouve paradoxalement la plus forte proportion des individus au plus faible niveau de littératie. Cette situation s'explique probablement par le fait qu'on retrouve des gestionnaires et des administrateurs dans tous les secteurs d'activités et à tous les niveaux de responsabilité. En ce sens on peut supposer qu'un gestionnaire de fonds mutuels ou de services de santé n'aura fort probablement pas le même niveau de capacité à la lecture qu'un administrateur ou gestionnaire d'une petite entreprise de vente au détail.

Les individus occupant un poste dans le travail de bureau semblent avoir obtenu des résultats similaires à ceux travaillant dans la vente et les services. Toutefois, la faible taille des échantillons ne permet pas une comparaison adéquate de ces résultats, de même qu'entre ces derniers et ceux des autres catégories de profession.

Graphique 12

Répartition des niveaux de capacité selon le type de profession
Échelle des textes suivis - Population de 16 ans et plus, 1994

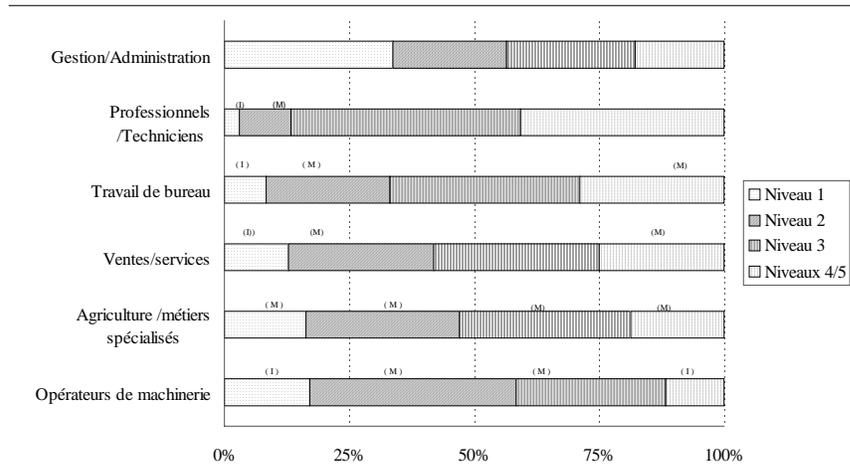


(I): Les coefficients de variation associés à ces estimations sont trop élevés pour être fiables et ne répondent donc pas aux normes de qualité de Statistique Canada
(M): Coefficients de variation entre 16,6% et 33,3% -taux élevés d'erreur associés aux estimations

Source: EIAA, 1994

Graphique 13

Répartition des niveaux de capacité selon le type de profession
Échelle des textes schématisés - Population de 16 ans et plus, 1994

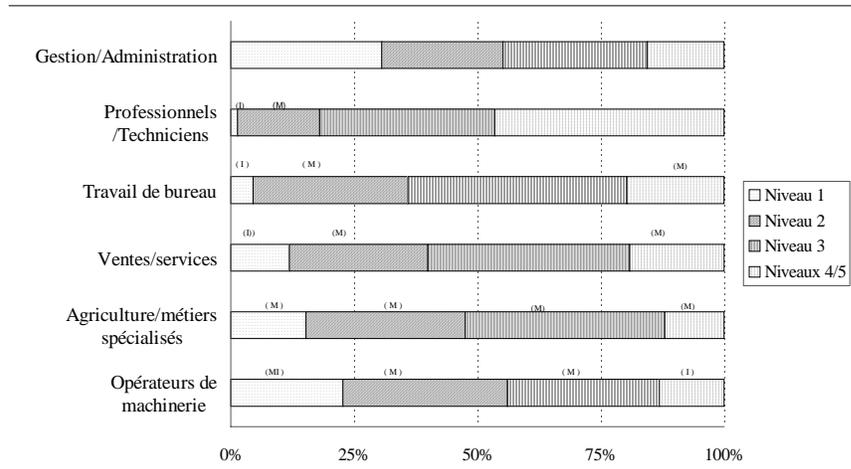


(I): Les coefficients de variation associés à ces estimations sont trop élevés pour être fiables et ne répondent donc pas aux normes de qualité de Statistique Canada
(M): Coefficients de variation entre 16,6% et 33,3% -taux élevés d'erreur associés aux estimations

Source: EIAA, 1994

Graphique 14

Répartition des niveaux de capacité selon le type de profession
Échelle des textes au contenu quantitatif - Population de 16 ans et plus, 1994

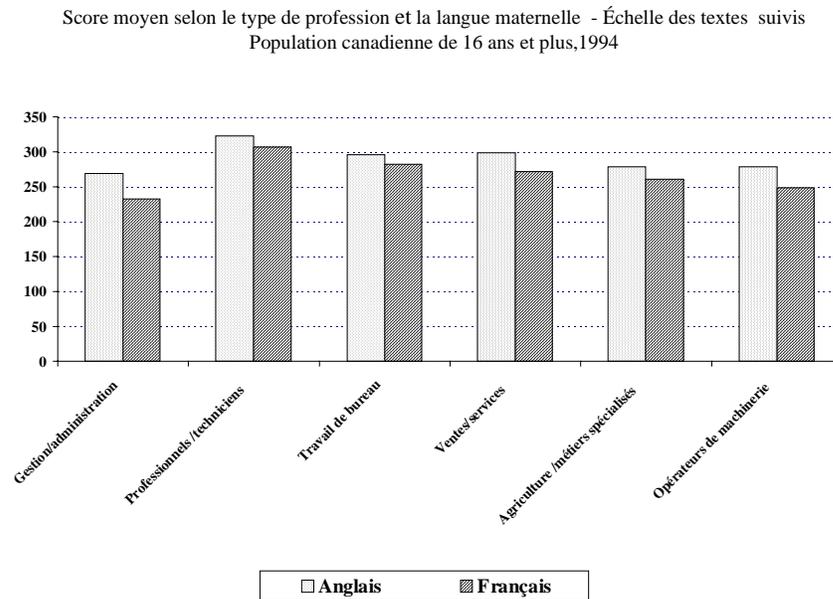


(1):Les coefficients de variation associés à ces estimations sont trop élevés pour être fiables et ne répondent donc pas aux normes de qualité de Statistique Canada
(M):Coefficients de variation entre 16,6% et 33,3% -taux élevés d'erreur associés aux estimations

Source: EIAA, 1994

Considérons cette fois-ci l'ampleur des écarts dans les scores moyens de littératie entre les groupes linguistiques, les graphiques 15 à 17 révèlent que ces écarts sont significatifs pour tous les types de profession à l'exception des professionnels, chez qui on ne trouve pas de différence marquée entre anglophones et francophones sur les échelles des textes schématiques et de ceux au contenu quantitatif.

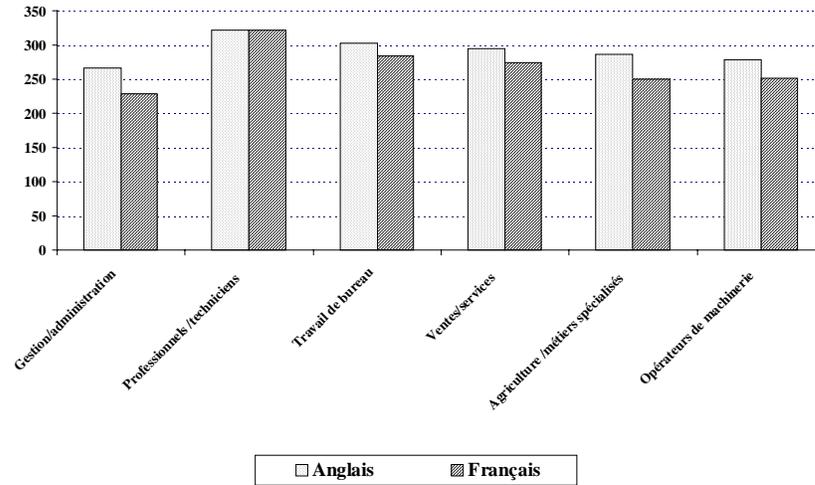
Graphique 15



Source: EIAA, 1994

Graphique 16

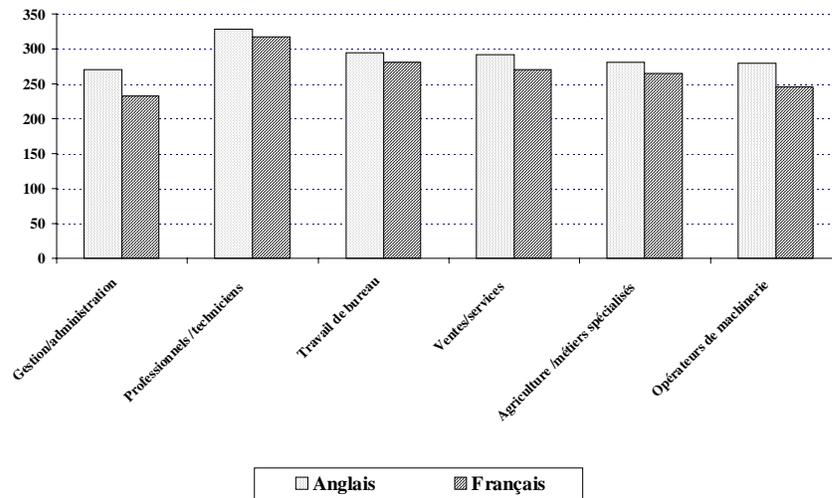
Score moyen selon le type de profession et la langue maternelle - Échelle des textes schématiques - Population canadienne de 16 ans et plus, 1994



Source: EIAA, 1994

Graphique 17

Score moyen selon le type de profession et la langue maternelle - Échelle des textes au contenu quantitatif - Population canadienne de 16 ans et plus, 1994



Source: EIAA, 1994

Bien entendu le type de profession en lui même n'explique les écarts de compétence à la lecture que dans la mesure où il fait référence à une certaine habileté à effectuer des tâches semblables à celles que nous retrouvons dans cette enquête. De plus, non seulement certains emplois et professions exigent-ils des niveaux élevés de littératie mais d'autres permettent également de maintenir et de renforcer les niveaux de compétence que possèdent déjà les individus. C'est ainsi que dans l'enquête de 1994 on a interrogé les répondants sur diverses activités liées à l'alphabétisme et pratiquées à la maison ou au travail. Nous verrons d'ailleurs plus loin que d'autres questions portant sur des éléments pouvant influencer directement ou indirectement sur les niveaux de littératie ont aussi été posées.

L'enquête de 1994 a permis de montrer que les individus occupant différents types d'emploi effectuaient des tâches liées à l'écriture et à la lecture dans des proportions variées (1996, p.65). La lecture et l'écriture de lettres ou de notes de service, de rapports, d'articles, d'ouvrages de référence, de diagrammes ou schémas, d'instructions, etc., étaient ainsi effectuées plus ou moins fréquemment selon qu'on travaille comme professionnel, comme commis de bureau ou comme opérateur de machinerie. Ces diverses tâches de lecture et d'écriture étaient également effectuées dans des proportions différentes selon que le répondant avait l'anglais ou le français comme langue maternelle. Les trois tableaux qui suivent montrent en effet que des variations importantes existent entre les deux groupes linguistiques autant dans le cadre des activités quotidiennes que dans le cadre d'un emploi principal.

Tableau 8

Répartition de la population de 16 ans et plus qui affirme lire ou utiliser de l'information de chacune des catégories suivantes dans le cadre de leur vie quotidienne au moins une fois par semaine, selon le groupe linguistique 1994

Langue maternelle	Lettres, notes de service	Rapports, articles, revues ou périodiques	Manuels, ouvrages de références (y compris des catalogues)	Diagrammes ou schémas	Comptes, factures, tableaux, tableaux budgétaires	Directives, instructions concernant des médicaments, des recettes ou autres produits
Anglais	56	66	50	18	57	57
Français	43	63	42	15	55	45

Source : EIAA, 1994

Tableau 9

Répartition de la population de 16 ans et plus qui affirme lire ou utiliser de l'information de chacune des catégories suivantes au moins une fois par semaine dans le cadre d'un emploi principal, selon le groupe linguistique, 1994

Langue maternelle	Lettres, notes de service	Rapports, articles, revues ou périodiques	Manuels, ouvrages de référence (y compris des catalogues)	Diagrammes ou schémas	Comptes, factures, tableaux, tableaux budgétaires	Directives, instructions concernant des médicaments, des recettes ou autres produits
Anglais	73	59	53	34	54	34
Français	70	53	43	31	36	25

Source : EIAA, 1994

Tableau 10

Répartition de la population de 16 ans et plus qui affirme écrire ou remplir chacun des genres de documents suivants au moins une fois par semaine dans le cadre d'un emploi principal, selon le groupe linguistique, 1994

Langue maternelle	Lettres, notes de service	Formules, documents tels que relevés, factures ou budgets	Rapports ou articles	Estimations ou spécifications techniques
Anglais	56	50	38	26
Français	55	41	48	29

Source : EIAA, 1994

Tableau 11

Répartition de la population de 16 ans et plus qui affirme faire des calculs d'arithmétique ou de mathématique au moins une fois par semaine dans le cadre d'un emploi principal, selon le groupe linguistique, pour :

Langue maternelle	Mesurer ou estimer la taille d'un objet	Calculer des prix, des coûts ou des budgets
Anglais	53	53
Français	35	41

Source : EIAA, 1994

On remarque, parmi les données les plus marquantes, que 56% des anglophones lisent ou utilisent de l'information provenant de lettres ou de notes de service dans le cadre de leur vie quotidienne contre 43% des francophones. De même, 57% des

anglophones affirment utiliser ou lire des informations provenant de directives, d'instructions concernant des médicaments, des recettes, etc., contre 45% des francophones. Dans le cadre d'un emploi principal, 54% des anglophones contre 36% des francophones affirment lire ou utiliser de l'information provenant de comptes, factures, tableaux, etc. Pour ce qui est de l'utilisation de manuels ou d'ouvrages de référence, l'écart est de dix points entre anglophones (53%) et francophones (43%). Fait intéressant, la direction de l'écart entre anglophones et francophones se trouve inversée lorsqu'il est question d'écrire des articles ou de remplir ou d'écrire des rapports, les francophones effectuant de telles activités dans une proportion de 48% contre 38% chez les anglophones. De tels résultats donnent à penser qu'il y a à l'effet possible d'une structure professionnelle différente entre les deux groupes linguistiques.

À partir d'échelles d'intensité de lecture et d'écriture¹⁴ on peut ainsi constater au tableau 12 qu'en général il y a un écart significatif entre anglophones et francophones dans la mesure où le score moyen d'intensité de lecture est plus élevé chez les premiers que chez les derniers, tant en regard de l'utilisation au quotidien que de celle faite dans le cadre d'un emploi principal. En revanche l'examen des scores moyens sur l'échelle d'intensité d'écriture ne révèle pas d'écart significatif entre les deux groupes.

Tableau 12

Scores moyens et écarts-types de la population canadienne de 16 ans et plus sur une échelle d'intensité de lecture et d'écriture dans le cadre d'un emploi principal et dans la vie quotidienne, selon le groupe linguistique, 1994

Langue maternelle	Échelles d'intensité					
	Intensité de lecture et d'utilisation au quotidien (maximum = 6)		Intensité de lecture (emploi) (maximum = 6)		Intensité d'écriture (emploi) (maximum = 4)	
	Moyenne	Écart-type	Moyenne	Écart-type	Moyenne	Écart-type
Anglais	3,0	1,9	3,1	2,2	1,7	1,7
Français	2,6	1,5	2,6	1,6	1,7	1,2
	F=57,9	p < .001	F=39,2	p < .001	Écart non significatif	

Source : EIAA, 1994

¹⁴ Les échelles d'intensité de lecture et d'écriture au quotidien, de même que les échelles de lecture dans le cadre d'un emploi sont construites en attribuant un point à chaque réponse où le répondant indiquait effectuer une activité de lecture ou d'écriture au moins une fois par semaine (pour un total possible de six points). Pour ce qui est de l'échelle d'intensité d'écriture dans le cadre d'un emploi, les questions permettaient un score maximal de quatre points (voir 1996:59).

Le tableau 13 montre, comme on pouvait s’y attendre, qu’il existe un lien direct entre les scores moyens sur ces échelles et les niveaux de littératie tel que définis dans l’enquête. Il y a en effet progression constante dans les scores moyens d’intensité de lecture au fur et à mesure que le niveau de littératie, ici sur l’échelle des textes suivis, augmente.

Tableau 13
Scores moyens et écarts-types sur les échelles d’intensité de lecture et d’écriture, selon la compétence sur l’échelle des textes suivis (population canadienne de 16 ans et plus), 1994

Échelle des textes suivis	Échelles d’intensité de lecture et d’écriture					
	Intensité de lecture et d’écriture au quotidien (maximum = 6)		Intensité de lecture dans le cadre d’un emploi (maximum = 6)		Intensité d’écriture dans le cadre d’un emploi (maximum = 4)	
	Moyenne	Écart-type	Moyenne	Écart-type	Moyenne	Écart-type
Niveau 1	1,7	1,2	1,7	1,6	1,2	1,2
Niveau 2	2,8	1,6	2,5	1,9	1,5	1,4
Niveau 3	3,2	1,8	3,1	2,0	1,8	1,5
Niveau 4/5	3,4	2,0	3,4	2,0	1,9	1,6

Source : EIAA, 1994

De même on constate à la lumière des données présentées au tableau 14 qu’il y a un lien direct entre le niveau de compétence sur l’échelle des textes au contenu quantitatif et la proportion dans laquelle on affirme faire des calculs d’arithmétique ou de mathématique dans le cadre d’un emploi principal. Ainsi 29% des anglophones au niveau 1 affirment faire des calculs contre 22% des francophones au même niveau. À l’opposé 59% des anglophones au niveau 4/5 affirment faire des calculs contre 62% des francophones. Dans tous les cas cependant, on ne peut dire avec précision la direction du lien de causalité. Toutefois il est permis de croire que l’influence des facteurs est réciproque dans la mesure où les secteurs d’emploi qui nécessitent la réalisation de telles tâches permettent ainsi aux individus qui les effectuent de maintenir ou d’améliorer leur niveau de capacité de calcul. Également, les individus dont les niveaux de littératie sont supérieurs effectueront des tâches que leur permet leur niveau de capacité de calcul et de lecture.

Tableau 14

Pourcentage de la population de 16 ans et plus qui affirme faire des calculs d'arithmétique ou de mathématique pour calculer des prix, des coûts ou des budgets au moins une fois par semaine dans le cadre d'un emploi principal, par niveau de capacité sur l'échelle des textes au contenu quantitatif, selon la langue maternelle, 1994

Calculs de prix, de coûts ou de budgets

Langue maternelle	Niveau			
	1	2	3	4/5
Anglais	29	48	54	59
Français	22	34	45	62

Source : EIAA, 1994

Activités générales de lecture et d'écriture

Les niveaux de littératie des individus et des groupes linguistiques ne dépendent pas uniquement, comme nous l'avons vu, du niveau de scolarité. Bien que ce dernier élément soit le plus important, d'autres contribuent également à maintenir et, dans certains cas, à améliorer le niveau de littératie des individus. Nous avons déjà souligné au début du présent document que les capacités de lire et d'écrire des individus peuvent être conçues tel un muscle qui se maintient et se fortifie par le biais d'un entraînement régulier. La pratique de certaines activités générales de lecture et d'écriture au quotidien s'inscrit donc dans ce sens. Le tableau 15 qui suit révèle que des disparités importantes existent entre francophones et anglophones au Canada à cet égard. Les données montrent en effet que 28% des anglophones affirment fréquenter une bibliothèque au moins une fois par mois contre 18% des francophones; que 56% des anglophones affirment lire un livre au moins une fois par semaine contre 40% des francophones; que les anglophones écrivent beaucoup plus que les francophones si l'on prend comme mesure le fait que 41% des anglophones contre 26% des francophones affirment rédiger une lettre ou n'importe quoi d'autre ayant plus d'une page de longueur au moins une fois par mois. Dans la même veine d'idées et sans établir ici de lien de causalité, il est intéressant de constater que 51% des francophones passent plus de deux heures par jour à regarder la télé, alors que cette proportion est de 38% chez les anglophones. Enfin il y a peut-être lieu de s'arrêter sur le résultat qui révèle que 39% des répondants francophones affirment que leurs enfants ont chaque jour une période de temps consacrée à la lecture alors que cette proportion est de 53% chez les anglophones. Dans la

mesure où la lecture devient partie intégrante des activités quotidiennes des jeunes, on peut en effet croire que les conséquences d'une telle habitude encouragera le développement de bonnes capacités de lecture et d'écriture.

Tableau 15

Proportion de la population de 16 ans et plus effectuant certaines activités générales de lecture et d'écriture, par langue maternelle, 1994

	Langue maternelle (en %)	
	Anglais	Français
.Lecture des journaux quotidiennement	66	54
.Fréquentation d'une bibliothèque au moins une fois par mois	28	18
.Rédaction d'une lettre ou autre texte ayant plus d'une page de longueur (au moins une fois par mois)	41*	26
.Lecture de livres (au moins une fois par semaine)	56**	40
.Temps passé chaque jour à écouter la télévision ou des films vidéo (plus de deux heures par jour)	38	51
.Les enfants ont chaque jour une période de temps consacrée à la lecture (pourcentage de ceux qui sont en accord avec cet énoncé)	53	39

* À l'opposé les données montrent que 33% des anglophones et 49% des francophones ne rédigent jamais de lettre ou d'écrit de plus d'une page.

** Notons ici que 16% des anglophones et 27% des francophones ne lisent jamais de livres

Source: EIAA,1994

Par ailleurs, les données provenant de l'Enquête Sociale Générale de 1992 avaient déjà montré que 87% des anglophones avaient lu un quotidien durant la semaine précédant l'enquête contre 78% des francophones. Les premiers avaient également fait la lecture d'une revue durant cette même période dans une proportion de 66% contre 57% pour les seconds. Enfin, la même enquête révélait que 46% des anglophones avaient lu un livre durant la semaine qui précédait l'enquête contre 44% des francophones¹⁵.

¹⁵ L'écart beaucoup plus important entre les deux groupes dans la présente enquête réside possiblement dans la formulation différente de la question. De même il est permis de croire que le fait de demander aux répondants s'ils ont lu un livre dans la semaine qui précédait l'enquête entraînera une estimation

La répartition des données de la présente enquête selon les trois provinces où résident la très grande majorité des francophones montre que des disparités importantes existent au sein même de la population francophone dans la pratique de ces activités. On y note en effet que les francophones de l'Ontario font généralement meilleure figure que ceux du Québec et du Nouveau-Brunswick. En ce qui a trait aux comparaisons entre anglophones et francophones on peut noter que l'écart est beaucoup moindre en Ontario qu'au Nouveau-Brunswick quant à la lecture de journaux et de livres. Le portrait est différent cependant pour ce qui est de la fréquentation d'une bibliothèque ou du temps passé à l'écoute de la télé. Les francophones de l'Ontario fréquentent en effet davantage une bibliothèque que ceux du Nouveau-Brunswick, mais l'écart entre les groupes linguistiques est moindre dans cette dernière province étant donné la faible utilisation de ce service par les anglophones. Du côté de l'écoute de la télé, il y a peu d'écart entre les groupes linguistiques. Cependant, bien que des données soient manquantes pour le Québec, cette province se démarque nettement des deux autres avec 53% des francophones qui passent plus de deux heures par jour devant leur appareil. Enfin on peut remarquer que les anglophones et les francophones de l'Ontario accordent beaucoup d'importance à l'établissement d'une période de lecture pour leurs enfants. En Ontario, 53% des francophones ont affirmé qu'une telle période leur est réservée, alors que le Nouveau-Brunswick et le Québec affichaient des proportions qui lui étaient de 16 et 17 points inférieurs.

possiblement plus précise de la part du répondant.

Tableau 16

Pourcentage de la population de 16 ans et plus (Nouveau-Brunswick, Québec, Ontario) effectuant certaines activités générales de lecture et d'écriture, par langue maternelle, 1994.

	Langue maternelle	
	Anglais	Français
.Lecture des journaux quotidiennement		
Nouveau-Brunswick	64	49
Québec	...*	53
Ontario	69	62
.Fréquentation d'une bibliothèque au moins une fois par mois ¹⁶		
Nouveau-Brunswick	16	13
Québec	...	18
Ontario	31	22
.Rédaction d'une lettre ou autre texte ayant plus d'une page de longueur (au moins une fois par mois)		
Nouveau-Brunswick	31	21
Québec	...	26
Ontario	41	31
.Lecture de livres (au moins une fois par semaine) ¹⁷		
Nouveau-Brunswick	55	36
Québec	...	38
Ontario	56	53
.Temps passé chaque jour à écouter la télévision ou des films vidéo (plus de deux heures par jour)		
Nouveau-Brunswick	42	41
Québec	...	53
Ontario	38	42
.Les enfants ont chaque jour une période de temps consacrée à la lecture (pourcentage de ceux qui sont en accord avec cet énoncé)		
Nouveau-Brunswick	48	37
Québec	...	36
Ontario	50	53

* L'échantillon d'anglophones du Québec est trop petit pour permettre une estimation qui soit valide

Source: EIAA, 1994

¹⁶ Notons ici que 72% des francophones du Nouveau-Brunswick et 67% des anglophones de cette province affirment ne jamais fréquenter de bibliothèque. En Ontario, 59% des francophones font cette affirmation contre 42% des anglophones. Il est probable qu'un tel phénomène soit notamment lié à l'inexistence de bibliothèques publiques dans l'environnement immédiat des répondants.

¹⁷ Notons également que 30% des francophones du Nouveau-Brunswick affirment ne jamais lire de livres contre 15% des anglophones. En Ontario les deux groupes linguistiques font cette affirmation dans une proportion de 17%.

Milieu rural et milieu urbain

Nous avons vu que les niveaux de littératie des individus variaient considérablement d'une province ou d'une région à l'autre au Canada. Les données de l'EIAA révèlent également qu'un écart important existe dans ces niveaux entre les individus habitant les régions urbaines et ceux habitant les régions rurales. L'argument de la plus forte concentration des francophones en milieu rural comparativement à celle des anglophones était autrefois utilisé pour expliquer les disparités socio-économiques (scolarité, revenu, emploi) entre ces deux groupes. À la lumière des résultats présentés au tableau 17, on peut cependant constater que les écarts dans les niveaux de littératie entre francophones et anglophones habitant le même milieu de résidence (rural ou urbain) persistent, bien que le milieu semble jouer un rôle assez important. En particulier sur l'échelle des textes suivis, au niveau inférieur de littératie, on note un écart de 9 points entre les francophones qui habitent en milieu rural et ceux vivant en milieu urbain. On trouve des écarts similaires sur les autres échelles. Sur celle des textes schématiques, on peut constater que deux fois plus de francophones vivant en milieu urbain (16%) occupent le niveau le plus élevé comparativement à ceux habitant en milieu rural (8%).

Tableau 17

Répartition de la population canadienne de 16 ans et plus selon les niveaux de capacité à l'écriture et à la lecture, selon le lieu de résidence (rural/urbain) et la langue maternelle, 1994

		Échelle des textes suivis			
(Langue maternelle)	Lieu de résidence	Niveau			
		1	2	3	4/5
(Anglais)	Rural	18	24	34	24
	Urbain	11	26	35	28
(Français)	Rural	33	28	32	7
	Urbain	24	26	40	10

		Échelle des textes schématiques			
(Langue maternelle)	Lieu de résidence	Niveau			
		1	2	3	4/5
(Anglais)	Rural	20	27	29	23
	Urbain	14	22	36	28
(Français)	Rural	33	27	32	8
	Urbain	28	27	29	16

		Échelle des textes au contenu quantitatif			
(Langue maternelle)	Lieu de résidence	Niveau			
		1	2	3	4/5
(Anglais)	Rural	20	26	33	21
	Urbain	13	23	38	27
(Français)	Rural	28	35	31	7
	Urbain	25	31	32	12

Source : EIAA, 1994

Les facteurs qui influent sur les niveaux de littératie

Tout au long de la présente étude nous avons examiné un à un les différents facteurs influant sur les niveaux de littératie des membres des deux principaux groupes linguistiques au pays. Nous avons ainsi pu constater que le niveau de scolarité a une importance considérable, que l'âge, les habitudes d'écriture et de lecture au quotidien, le type de profession, etc., sont également des facteurs qui influent significativement sur les capacités de lecture et de compréhension des textes. La question que l'on se pose maintenant est de savoir quel est l'effet ou le rôle relatif de ces différents facteurs sur les niveaux de littératie et dans quelle mesure l'appartenance à un des deux groupes linguistiques continue-t-il à avoir un effet significatif une fois les autres facteurs

considérés. Les tableaux 18 à 21 montrent l'importance de ces facteurs en fonction de régions géographiques définies.

Si l'on jette un coup d'oeil à l'ensemble du Canada, le tableau 18 montre qu'en ne considérant que la langue maternelle, l'écart significatif entre les scores moyens des deux groupes linguistiques sur l'échelle des textes suivis est de près de 30 points, soit environ 10%. Ainsi, selon le premier modèle, les francophones ont un score moyen de 259 contre 289 (259,4 + 29,7) pour les anglophones. Dans le deuxième modèle, lorsqu'on maintient constant le nombre d'années de scolarité complétées, l'insertion de cette dernière variable réduit de 21 points (29,7 – 8,6) l'écart entre les scores moyens des deux groupes, soit une réduction de 71%. Cela donne donc à penser que si le fait d'avoir l'anglais comme langue maternelle a encore une influence significative, son importance relative est considérablement réduite¹⁸. Le troisième modèle inclut 10 variables supplémentaires et rend non significative l'influence de la langue maternelle sur le score moyen obtenu. En utilisant ce modèle, l'écart entre les scores moyens des deux groupes est ainsi réduit de près de 24 points, soit de 79%. Le même modèle montre qu'outre le nombre d'années de scolarités complétées, l'âge continue d'avoir un effet important sur le niveau de littératie obtenu. En effet, le fait d'avoir moins de 45 ans ajoute près de 19 points au score moyen des individus. À prime abord un tel constat peut sembler surprenant compte tenu du lien étroit entre le niveau de scolarité et l'âge. Faute de pouvoir le démontrer, on peut cependant proposer l'hypothèse suivant laquelle le fait de n'être pas (ou de n'avoir pas été) exposé depuis un certain temps et sur une base régulière à du matériel écrit du type présenté lors des tests puisse, au fil des ans, diminuer le niveau de compétence en littératie de ces individus, même chez ceux ayant déjà obtenu un niveau plus élevé de scolarité. En plus de l'âge, le tableau 18 montre clairement l'importance des habitudes régulières de lecture dans le maintien et le développement des compétences. Le troisième modèle montre que le fait de fréquenter une bibliothèque, de lire les journaux et des livres a un lien important avec le score moyen obtenu. Évidemment, le lien causal entre les niveaux de littératie et les habitudes de lecture et d'écriture est sans doute bidirectionnel puisqu'on peut lire davantage en raison d'un niveau de compétence déjà supérieur à la

¹⁸ En comparant les valeurs des coefficients standardisés bêta l'importance relative de la scolarité sur le score moyen est dix fois plus importante que celle de la langue.

moyenne et que des habitudes régulières de lecture favorisent le maintien et l'amélioration d'aptitudes en littérature. Enfin, notons que le fait d'appartenir à des catégories spécifiques de profession est également associée au fait d'avoir obtenu un score moyen plus élevé. Ainsi, les individus qui travaillent comme professionnels et autres professions connexes ont obtenus des scores moyens plus élevés et ce, même en isolant l'influence du nombre d'années de scolarité complétés. Ce lien s'explique fort probablement par le fait que la lecture et l'écriture de différents types de textes constituent une partie importante de l'emploi du temps de ces travailleurs. On constate un lien similaire chez les employés de bureau. Le fait d'occuper un d'emploi dans ces deux catégories de profession se traduit par une augmentation de 20 et de 17 points respectivement sur le score moyen de ces individus.

Tableau 18

Modèles de régression montrant les effets de diverses variables sur les scores moyens de l'échelle des textes suivis, adultes de 16 ans et plus, Canada, 1994

	Modèle 1	Modèle 2	Modèle 3
	b	b	b
Constante	259,4	145,0	139,8
Langue maternelle (français=0)	29,7 ***	8,6*	6,1
Années de scolarité		10,5 ***	7,3 ***
Âge (45 ans et plus = 0)			18,7 **
Sexe (Femme=0)			- 8,6
Indice d'utilisation des écrits au quotidien			6,5
Fréquentation d'une bibliothèque (moins d'une fois par mois=0)			9,3 *
Rédaction de lettres ou autres textes de plus d'une page (moins d'une fois par mois=0)			2,3
Lecture des journaux (moins d'une fois par semaine=0)			16,8 ***
Lecture de livres (moins d'une fois par semaine=0)			10,5 **
Profession (agriculture et connexes=0)			
Gestion/administration			8,2
Professionnels et connexes			19,8 ***
Travail de bureau			8,6
Ventes/services			17,0 *
Opérateurs de machinerie			9,1
Écoute de la télévision (0=plus d'une heure par jour)			5,7
Taille de la communauté de résidence (0=milieu rural / 1= milieu urbain)			- 3,3
R²	0,05	0,43	0,51

Seuils de signification: *** = .001, ** = .01, * = .05

Source: EIAA, 1994

L'importance de ces facteurs sur les scores moyens obtenus varie évidemment, comme nous avons pu le constater, selon la province de référence. Le cas du Nouveau-Brunswick est particulièrement intéressant puisque l'écart entre anglophones et francophones y est le plus important. La lecture des tableaux 19 et 20 permet en effet de constater que la langue maternelle explique 8 % de la variance des scores moyens sur l'échelle des textes suivis comparativement à 2% en Ontario. Un coup d'œil au premier modèle de ces deux tableaux révèlent que l'écart entre les scores moyens des francophones et des anglophones est d'environ 13% dans les deux provinces¹⁹, bien que les anglophones de l'Ontario aient obtenu un score légèrement supérieur comparativement à celui des anglophones du Nouveau-Brunswick. Le tableau 21 indique quant à lui qu'en ne considérant que les francophones du Québec et les anglophones du Canada dans son ensemble (désigné ci-après l'échantillon Québec/Canada) l'écart entre les deux groupes est d'un peu moins de 10%.

Fait intéressant, l'influence du nombre d'années de scolarité est fort différente d'une région à l'autre. Le deuxième modèle permet de constater que l'ajout de cette variable dans l'équation ne réduit l'écart dans les scores moyens des deux groupes linguistiques que de 5 points au Nouveau-Brunswick (soit de 14%), d'un peu plus de 17 points (soit de 47%) en Ontario et de 22 points (soit de 80%) dans l'échantillon Québec/Canada. Qui plus est, dans ce dernier échantillon l'importance de l'appartenance à un groupe linguistique cesse d'avoir une influence significative sur le score moyen obtenu (voir tableau 21).

L'examen du troisième modèle 3 du tableau 19 révèle tout d'abord que même en ajoutant 11 variables importantes au modèle initial, l'écart entre les scores moyens des deux groupes linguistiques du Nouveau-Brunswick n'est réduit que d'un peu moins de 11 points (soit seulement 29%) et que l'appartenance à un de ces deux groupes joue encore un rôle significatif sur le score moyen obtenu. Bref, c'est donc dire qu'environ 71% de l'écart entre les deux groupes demeure toujours inexpliqué après l'introduction de ces variables dans cette équation de régression. Du côté de l'Ontario l'introduction de ces variables dans le modèle trois réduit de 21 points l'écart dans les scores moyens entre les

¹⁹ C'est-à-dire $(37,4 / (244,1 + 37,4))$ comparativement à $(37,2 / (254,2 + 37,2))$

deux groupes (soit une réduction de 57% comparativement au premier modèle). Dans le cas de l'échantillon Québec/Canada, cet écart est réduit de près de 25 points (soit une réduction de 89%). Dans ce dernier tableau, tout comme dans le cas du Nouveau-Brunswick, on remarque le lien significatif entre des pratiques régulières de lecture et d'écriture et le score moyen obtenu. Toutefois, au Nouveau-Brunswick les pratiques d'écritures semblent avoir une influence significative comparativement au fait de lire les journaux et de lire des livres.

En Ontario l'appartenance à un des deux groupes linguistiques cesse d'avoir un lien significatif avec le score moyen obtenu. Cependant l'examen des données a révélé des tailles d'erreur-type relativement élevées pour certaines variables. La nature et la taille réelle de l'échantillon de l'Ontario exigent que l'on soit prudent dans l'interprétation des données.

Tableau 19

Modèles de régression montrant les effets de diverses variables sur les scores moyens de l'échelle des textes suivis, adultes de 16 ans et plus, Nouveau Brunswick, 1994

	Modèle 1	Modèle 2	Modèle 3
	b	b	b
Constante	244,1	130,7	118,8
Langue maternelle (français=0)	37,4***	32,1***	26,6***
Années de scolarité		10,1 ***	5,8 ***
Âge (45 ans et plus = 0)			20,9 **
Sexe (Femme=0)			- 2,7
Indice d'utilisation des écrits au quotidien			- 2,7
Fréquentation d'une bibliothèque (moins d'une fois par mois=0)			9,4
Rédaction de lettres ou autres textes de plus d'une page (moins d'une fois par mois=0)			20,4***
Lecture des journaux (moins d'une fois par semaine=0)			17,0
Lecture de livres (moins d'une fois par semaine=0)			13,7
Profession (agriculture et connexes=0)			
Gestion/administration			27,5
Professionnels et connexes			26,5
Travail de bureau			24,8 **
Ventes/services			30,1 **
Opérateurs de machinerie			15,4
Écoute de la télévision (0=plus d'une heure par jour)			4,2
Taille de la communauté de résidence (0=milieu rural / 1= milieu urbain)			- 7,5
R²	0,08	0,48	0,63

Seuils de signification: *** = .001, ** = .01, * = .05

Source: EIAA, 1994

Tableau 20

Modèles de régression montrant les effets de diverses variables sur les scores moyens de l'échelle des textes suivis, adultes de 16 ans et plus, Ontario, 1994

	Modèle 1	Modèle 2	Modèle 3
	b	b	b
Constante	254,2	129,4	125,5
Langue maternelle (français=0)	37,2 ***	19,8 *	16,0
Années de scolarité		10,5 ***	7,0 **
Âge (45 ans et plus = 0)			22,5
Sexe (Femme=0)			- 4,5
Indice d'utilisation des écrits au quotidien			7,9
Fréquentation d'une bibliothèque (moins d'une fois par mois=0)			10,4
Rédaction de lettres ou autres textes de plus d'une page (moins d'une fois par mois=0)			1,6
Lecture des journaux (moins d'une fois par semaine=0)			26,3 ***
Lecture de livres (moins d'une fois par semaine=0)			14,1 *
Profession (agriculture et connexes=0)			
Gestion/administration			-7,8
Professionnels et connexes			22,1
Travail de bureau			5,7
Ventes/services			8,7
Opérateurs de machinerie			-1,6
Écoute de la télévision (0=plus d'une heure par jour)			8,6
Taille de la communauté de résidence (0=milieu rural / 1= milieu urbain)			- 11,5
R²	0,02	0,39	0,49

Seuils de signification: *** = .001, ** = .01, * = .05

Source: EIAA, 1994

Tableau 21

Modèles de régression montrant les effets de diverses variables sur les scores moyens sur l'échelle des textes suivis, population de 16 ans et plus, Canada excluant les francophones à l'extérieur du Québec, 1996

	Modèle 1	Modèle 2	Modèle 3
	b	b	b
Constante	261,5	147,5	143,1
Langue maternelle (français=0)	27,6 ***	5,6	3,1
Années de scolarité		10,5 ***	7,4 ***
Âge (45 ans et plus = 0)			18,2 **
Sexe (Femme=0)			- 8,9
Indice d'utilisation des écrits au quotidien			6,9
Fréquentation d'une bibliothèque (moins d'une fois par mois=0)			9,5 *
Rédaction de lettres ou autres textes de plus d'une page (moins d'une fois par mois=0)			1,6
Lecture des journaux (moins d'une fois par semaine=0)			16,7 ***
Lecture de livres (moins d'une fois par semaine=0)			10,5 **
Profession (agriculture et connexes=0)			
Gestion/administration			7,5
Professionnels et connexes			19,3 ***
Travail de bureau			7,1
Ventes/services			17,4 *
Opérateurs de machinerie			8,1
Écoute de la télévision (0=plus d'une heure par jour)			5,6
Taille de la communauté de résidence (0=milieu rural / 1= milieu urbain)			- 4,6
R ²	0,04	0,42	0,51

Seuils de signification: *** = .001, ** = .01, * = .05

Source: EIAA, 1994

Conclusion

L'EIAA de 1994, comme un certain nombre d'autres enquêtes antérieures, a permis de mettre en évidence les écarts appréciables entre les francophones et les anglophones dans les niveaux d'alphabétisme. Qu'il s'agisse de textes suivis, de textes schématiques ou de textes au contenu quantitatif, les francophones du Canada ont beaucoup moins bien réussi les tests de compétence que les anglophones. Face à un tel constat, il a été possible d'utiliser plusieurs variables de l'enquête de 1994 dans le but d'identifier les facteurs pouvant expliquer de tels écarts. On a, par exemple, montré l'importance majeure de la scolarisation dans le processus d'alphabétisation des individus. De même, l'âge, le sexe, les habitudes et les comportements quotidiens face à la lecture et à l'écriture se sont révélés des éléments importants pouvant expliquer les disparités entre les groupes linguistiques. Plusieurs observateurs ont déjà souligné l'importance de facteurs ou conditions socio-historiques, politiques et économiques ayant eu une influence directe sur le niveau d'alphabétisme des populations francophones au pays. L'importance des facteurs historiques apparaît clairement lorsqu'on examine les progrès importants réalisés par les francophones en matière de scolarisation entre 1971 et 1996. Ces progrès sont tels que chez les jeunes les écarts entre les groupes linguistiques dans les tests d'alphabétisme sont quasi inexistantes. Toutefois, il faut examiner et évaluer dans quelle mesure le fait de vivre en situation minoritaire risque de provoquer l'érosion de ces niveaux de compétence chez les jeunes.

Les données de l'EIAA ont mis en lumière une réalité importante qui touche les francophones vivant en situation minoritaire au pays. En effet, les analyses effectuées à partir de ces données ont montré qu'en introduisant les variables pertinentes de l'enquête dans des modèles de régression linéaire, des différences importantes apparaissaient entre les francophones du Québec (donc vivant en situation majoritaire) et les francophones à l'extérieur du Québec (vivant en situation minoritaire). En comparant les scores moyens obtenus par les francophones du Québec avec ceux des anglophones de l'ensemble du pays les écarts significatifs qui existent entre les deux groupes cessent de l'être dès que l'on contrôle l'effet de facteurs-clés tels la scolarité, l'âge, les pratiques quotidiennes face à l'écrit et au calcul, etc. En bref, des disparités existent entre les francophones du Québec

et les anglophones de l'ensemble du Canada, mais les variables présentes dans la base de données de l'EIAA permettent de les expliquer presque complètement. La situation est toute autre en ce qui concerne les francophones du Nouveau-Brunswick. Ainsi, même en introduisant dans les modèles toutes les variables ayant le potentiel d'expliquer les disparités entre les deux groupes linguistiques, une part substantielle de cet écart statistique persiste. Il est plus difficile de tirer une conclusion en ce qui concerne l'Ontario puisque, comme nous l'avons souligné, certaines variables utilisées comportent des tailles d'erreur-type relativement élevées.

Il y a bien entendu d'autres facteurs qui peuvent expliquer les écarts entre francophones et anglophones au Canada. Ceux considérés jusqu'ici, et que permettait d'explorer l'EIAA de 1994, sont suffisamment importants pour constituer des pistes de réflexion sur les moyens susceptibles d'améliorer les niveaux de littératie au Canada. Dans les enquêtes ultérieures, il faudra cependant se pencher davantage sur d'autres éléments susceptibles d'expliquer la situation particulière des francophones vivant en milieu minoritaire en matière de littératie.

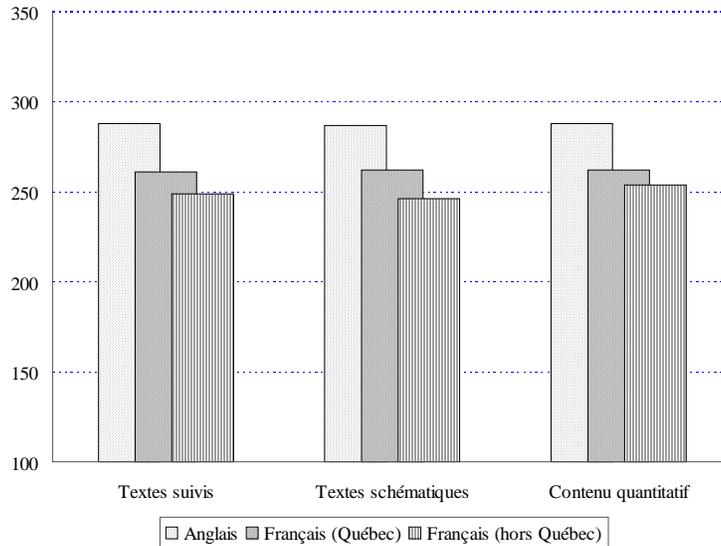
Références

- Boucher, Andrée (1989). *En toutes lettres et en français. L'alphabétisme et l'alphabétisation chez les francophones au Canada*, Montréal, Institut canadien d'éducation des adultes.
- Canada (1969). Rapport de la *Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme*, livre 3. Ottawa, Imprimeur de la Reine.
- Secrétariat national à l'alphabétisation (1997). *L'alphabétisme et l'alphabétisation des groupes francophones minoritaires au Canada*, Document de réflexion. Gouvernement du Canada , Développement des ressources humaines, Ottawa.
- Statistique Canada (1996). *Lire l'avenir: un portrait de l'alphabétisme au Canada*, En collaboration avec Développement des ressources humaines Canada et le Secrétariat national à l'alphabétisation. Ottawa, ministre de l'industrie.
- Statistique Canada et Organisation de Coopération et de Développement Économiques (1995). *Littératie, Économie et Société: Résultats de la première enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes*, Ottawa, Statistique Canada et OCDE, Paris.
- Statistique Canada (1991). *L'alphabétisation des adultes au Canada: résultats d'une étude nationale*, ministre de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie, Ottawa.
- Willms, J. Douglas (1997). *Les capacités de lecture des jeunes Canadiens*, Statistique Canada, Ottawa.

Annexe

Graphique A1

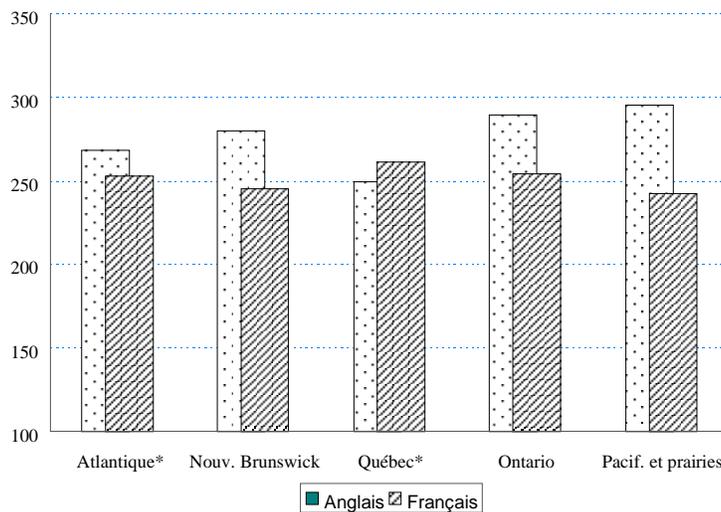
Score moyen selon la langue maternelle
Trois échelles (population de 16 ans et plus), 1994



Source: EIAA, 1994

Graphique A2

Score moyen selon la province et la langue maternelle
Échelle des textes suivis (population de 16 ans et plus)

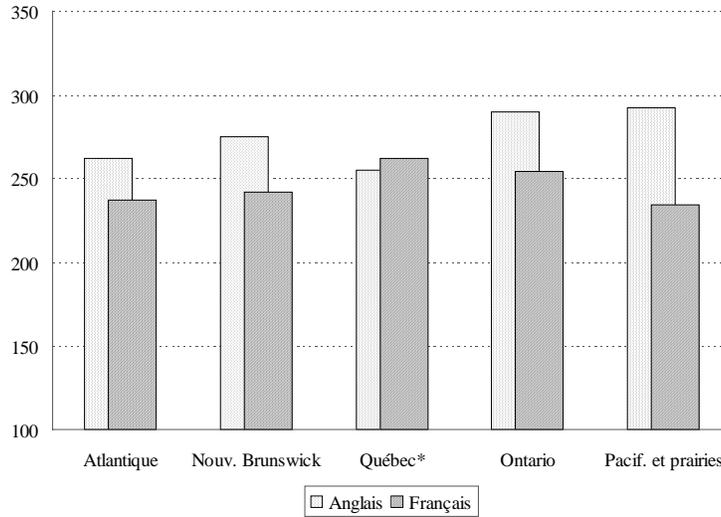


* L'écart dans les scores moyens entre anglophones et francophones n'est pas significatif dans la région de l'Atlantique ni au Québec

Source: EIAA, 1994

Graphique A3

Score moyen selon la province et la langue maternelle
Échelle des textes schématiques (population de 16 ans et plus)

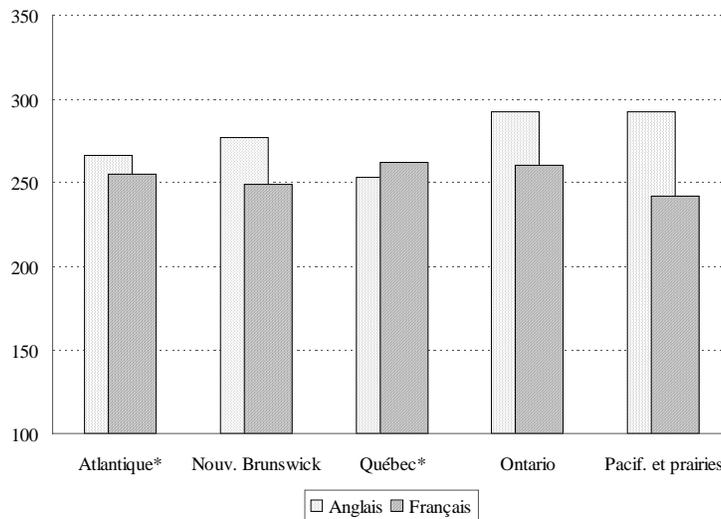


* L'écart dans les scores moyens entre anglophones et francophones n'est pas significatif au Québec

Source: EIAA, 1994

Graphique A4

Score moyen selon la province et la langue maternelle
Échelle des textes au contenu quantitatif (population de 16 ans et plus)



* L'écart dans les scores moyens entre anglophones et francophones n'est pas significatif dans la région de l'Atlantique ni au Québec

Source: EIAA, 1994